

Nathalie Heinich, Jean-Marie Schaeffer,  
Carole Talon-Hugon

---

## Introduction

La tradition occidentale, du moins depuis les débuts de la modernité, tend à assimiler l'art et la valeur esthétique. Or c'est une conception réductrice, et doublement. D'une part parce que, contrairement à ce que présupposent trop souvent les philosophes spécialistes d'esthétique, l'art n'a pas le monopole de la relation esthétique au monde. Et d'autre part parce que, symétriquement, la valeur esthétique n'a pas le monopole des valeurs engagées dans la création, la circulation et la réception des œuvres d'art. C'est ce second volet que nous avons souhaité ouvrir avec un colloque pluri-disciplinaire organisé à l'EHESS en octobre 2012, sous l'égide du CRAL (Centre de recherches sur les arts et le langage).

Nous entendons ici par *valeurs*, de façon très pragmatique, les principes au nom desquels sont effectuées des évaluations ou opérés des attachements, que ce soit par les gens ordinaires ou par les penseurs professionnels. Une réflexion commune, appuyée à la fois sur notre expérience et sur nos lectures, nous a permis de dégager une liste de ces valeurs qui reviennent de façon récurrente dans l'expérience de l'art : outre la beauté, nous avons identifié l'authenticité, l'autonomie, la célébrité, la cherté (ou valeur économique, résumée par le prix), la moralité, l'originalité, la pérennité, le plaisir, la rareté, la responsabilité, la significativité, le travail, l'universalité, la virtuosité. Cette liste n'est sans doute pas exhaustive, mais nous avons choisi de privilégier les valeurs les plus pertinentes, du moins en tant qu'elles sont les plus fréquentes dès lors qu'il est question d'évaluer une œuvre d'art ou un artiste. Quatorze valeurs s'ajoutent ainsi à la beauté : l'on voit que celle-ci est bien loin de monopoliser l'évaluation esthétique même s'il s'agit, en la matière, d'une valeur centrale.

Une précision s'impose : notre objet est bien les *valeurs* investies sur l'art, et non pas l'art lui-même. En d'autres termes, l'art ici n'est qu'un terrain d'observation des compétences axiologiques, qui constituent notre véritable problématique – au lieu que, comme c'est souvent le cas dans les études sur l'art, celui-ci soit la visée ultime de la réflexion. Pas davantage bien sûr n'est-il question de faire l'éloge

ou le procès de telle ou telle valeur, conformément à la tradition épидictique encore si présente dans les humanités : la perspective adoptée ici est bien celle d'une analyse descriptive du rapport des acteurs aux valeurs qu'ils sollicitent dans leurs évaluations (programme de recherche initié lors d'un séminaire organisé dans le cadre du CRAL, en 2005-2007, sur le thème « Normativité et descriptivité dans les sciences sociales », et poursuivi en 2009-2010 avec un second séminaire intitulé « Qu'est-ce qu'une valeur? »).

En conséquence, il ne s'agit pas de montrer que telle ou telle valeur est présente dans les œuvres ou chez les artistes, mais de réfléchir à la façon dont des attentes axiologiques sont projetées sur le monde de l'art, avec des variations liées au domaine artistique, au contexte historique et culturel, ainsi qu'à la position de ceux qui défendent ces valeurs. Cette création collective, telle que l'a initiée ce colloque, s'inscrit donc dans un projet inédit : celui d'une *axiologie* interdisciplinaire, à élaborer en commun.

C'est ainsi que pendant deux jours quatorze spécialistes de différentes disciplines – philosophie, histoire, histoire de l'art, anthropologie, droit, économie, littérature, musicologie, sinologie, sociologie – ont travaillé chacun sur l'une de ces valeurs telles qu'elles sont activées à propos de l'art. S'appuyant sur des exemples pris au monde ordinaire aussi bien que sur des lectures savantes, ils ont proposé une réflexion concrète sur les propriétés nécessaires pour qu'une valeur donnée intervienne dans le jugement artistique : qu'il s'agisse des propriétés *objectales* de l'œuvre elle-même, des propriétés *subjectives* de l'auteur du jugement, ou des propriétés *contextuelles* relatives aux circonstances – spatiales, temporelles, culturelles – en lesquelles s'effectue l'évaluation. Ces réflexions se sont ensuite enrichies des débats et échanges qui ont permis de comparer tant les différentes valeurs que les approches disciplinaires à partir desquelles elles ont été abordées. C'est le résultat de ce petit ballet pluridisciplinaire qui est livré ici au lecteur.